

Une détresse laissée pour compte

Vous dormez profondément du sommeil du juste. Votre radio-réveil calé à la seconde près défile son affichage digital rouge-vif. Six heures cinquante doit libérer le bip sonore à partir duquel le programme des activités matinales se déroulera avec la régularité des automatismes embrumés qui conduira chacun à sa tâche journalière. Vous connaissez, n'est-ce pas ?

Eh bien non ! Une petite voix plus exigeante, plus ténue, plus fragile, plus affectueuse fausse toute programmation. A six heures, elle supplie : "*J'ai envie de faire caca!*". Ce caca matinal, ce caca que l'enfant **ne veut pas faire à l'école maternelle**, il est là avant toute autre activité matinale. Il est là et ce sont deux petits bras qui se tendent vers le père, la mère... Deux petits yeux tristes éveillés par cette détresse : "**faire au moins à la maison avant de partir à l'école**". Ne pas risquer d'oublier. Qu'importe le visage ensommeillé de la mère ou du père. Qu'importe l'éventuelle remontrance, ce qu'il y aurait à affronter serait bien pire. Ceci n'est pas un roman. **ceci est un vécu**. Pire, ceci n'est pas un fait isolé à traiter cliniquement.

L'expression de cette détresse connaît cependant bien d'autres formes aussi pénibles car ce sont des milliers d'enfants de **l'école maternelle** qui en sont victimes. Victimes du peu de cas fait autour de ce problème par bien des Municipalités (propriétaires et responsables des locaux scolaires). Victimes également de la léthargie administrative qui, de près ou de loin, gère l'éducatif et le pédagogique. Démontre le mécanisme de ces silences. Comprendre pourquoi tant d'interlocuteurs se sont "dits" entièrement d'accord avec le point de vue que nous défendons dans cette brochure. Comprendre également pourquoi ils se sont excusés de ne pouvoir en **parler publiquement**, de ne pouvoir écrire, de ne pouvoir agir à visage découvert sur cette question dont, **en privé**, ils enrichissaient l'étude par leurs remarques et leurs témoignages... (*Aborder publiquement un sujet tabou n'est-ce pas signer son bannissement de la bonne société, celle qui, hier comme aujourd'hui, sait si bien signifier, dans tous les domaines, jusqu'où il est de bon ton, pour l'honnête homme, de ne pas se permettre d'aller...*).

Face à cette détresse infantine nous avons choisi de parler, de témoigner, au nom de notre vécu de père de famille, d'instituteurs publics et de militants. Nous proposons même des solutions qui nous paraissent si simples que la raison d'être de cette brochure en semble ridicule et dérisoire ! Mais que l'on ne s'y trompe pas. Pour franchir les murailles de Troie, il fallut un cheval merveilleux d'astuces. Pour mettre des portes aux W.C. des écoles maternelles (pour les enfants qui désirent s'isoler) quelle machine sophistiquée bourrée d'électronique et de consensus social faudra-t-il imaginer ?

Nous comptons sur ton aide, lecteur, pour que cesse ce supplice journalier où tant d'enfants sacrifient d'eux-mêmes pour s'intégrer à un monde scolaire qui voudrait accueillir l'enfant sans tenir compte de son vécu corporel et psychologique. Déjà tintent les rires, les plaisanteries, l'humour face à certaines gênes, qui voudraient évacuer le problème en dérobades et en pirouettes simiesques; de l'esprit à moindre frais et fouette cocher ! Mais, nous ne nous arrêtons pas à ces tabarinades éculées. Certes la matière de cette brochure est fécale. Nous sommes obligés d'en parler clairement pour comprendre où est **la douleur de l'enfant dans le viol de sa pudeur naissante**. Pour l'enfant de Maternelle, pour l'écolier, pour le collégien, pour le lycéen... ne croyez pas que le problème des toilettes soit anodin.

Fait social, entouré d'une linguistique et d'une psychologie évolutives, nous retrouvons dans cet aspect de **l'hygiène** (corporelle et mentale) une histoire des mentalités françaises par rapport à laquelle se sont situées et se situent une certaine Instruction Publique, une certaine Education Nationale, et, certaines pratiques dites "pédagogiques" (dans et hors de l'école) niant délibérément l'enfant. Cet enfant qui justifie pourtant tant d'emplois et tant de salaires du haut en bas de l'échelle sociale. Pourquoi une société ne se jugerait-elle pas justement sur l'intérêt qu'elle porte à l'éducation de ses enfants y compris dans ce qui peut paraître si peu noble mais qui est si viscéralement important pour l'épanouissement de l'individu dès son enfance ?

A ceux qui penseraient : "*Clochemerle, tournons la page !*" Nous répondrons "*Kafka, ouvrez la page !*"

Beaucoup d'enfants à l'école maternelle souffrent de maux de ventre dus à l'anxiété d'être obligés de faire devant tout le monde avec des portes fermées.

Si nous, parents, nous demandons une telle chose (des toilettes fermées) c'est que nous savons que c'est un problème très important à résoudre pour le bien-être et le respect de nos enfants.

Est-il normal que des enfants se rendent malades à cause d'une chose si simple à résoudre en haussant quelques cloisons et en posant quelques portes?

Marie-Christine Manceau,
Mère au foyer
Allones, 1988
(mère d'élèves)

A la maison:

- une salle à manger comporte une table, des chaises et une porte,
- une chambre à coucher comporte un lit, un chevet et une porte,
- les cabinets comportent une vasque et son siège...et une porte.

A l'école:

- une salle de classe comporte des tables, des chaises, un tableau, un maître ou une maîtresse et une porte,
- ... et à l'école, comme dans toutes les écoles, les cabinets devraient avoir une porte.

Une porte aux cabinets des enfants à l'école procède du bon sens.

A contrario, son absence peut avoir des incidences psychosomatiques dans cette période de maturation essentielle pour l'individu.

Jean Serpaggi,
Docteur en Médecine.
Le Mans, 1988
(père d'élèves)

Je ne comprends pas pourquoi l'École Maternelle qui pousse les enfants à l'autonomie et à l'indépendance, parallèlement ne les respecte pas en leur refusant la possibilité d'accès à des toilettes qui ferment.

Marie-Paule Bouffet,
Animatrice de Formation,
Herouville St Clair, 1988
(mère d'élèves)

Bien qu'agé de quarante ans, j'ai encore le privilège d'amener mes enfants à l'école, le dernier se trouvant en deuxième année d'école dite maternelle. Si en général l'accueil se passe relativement bien, l'habitude veut qu'avant l'entrée dans la classe l'après-midi, la personne accompagnant l'enfant doive l'aider à soulager ses nécessités naturelles. Je reconnais que je m'acquitte volontiers de cette tâche dans ce lieu de rencontre que l'on appelle "le coin cabinets". Si pour l'adulte que je suis il est parfois marrant de voir six à sept petits garçons le pantalon baissé et autant de petites filles assises sur le pot, je constate qu'il n'en est pas forcément de même pour cette alignée de petites fesses. En effet je remarque, et c'est le cas de ma petite fille qui ne reçoit pas une éducation considérant comme honteuse la nudité, une certaine gêne à épancher en public devant d'autres enfants et d'autres adultes les besoins naturels: cette gêne pouvant aller parfois jusqu'à un refus et des conséquences physiques fâcheuses (mal au ventre, etc...). Imaginons-nous dans la même situation!!! Difficile à imaginer en dehors d'une simple plaisanterie.

Ne serait-il pas possible pour les enfants qui le souhaitent de concevoir un certain nombre de "cabinets" fermant par une porte pouvant être ouverte simplement en cas de problème de sécurité?

Jean-Claude Rabadeux,
Chercheur au CNRS,
La Bazoge, 1988
(père d'élèves)